

Franklin, dans sa *Science du Bonhomme Richard*, d'autres après lui, écrivains, économistes, l'ont maintes fois écrit et prouvé : l'homme qui gagne \$900 par an et qui fait mille piastres de dépenses est plus pauvre que celui qui gagne \$600 et n'en dépense que cinq cents. L'un s'endette et court à la ruine ; l'autre ramasse et va vers l'aisance. La grande règle de la sagesse est de toujours établir ses dépenses au-dessous de ses ressources. Ce n'est pas seulement une conduite prudente pour soi-même, c'est un devoir social.

Qui ne sait pas épargner à mesure qu'il gagne mourra sans laisser un sou, après avoir eu toute la vie le nez collé sur son ouvrage. "Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre", dit le Bonhomme Richard. Bien des fortunes se dissipent en même temps qu'on les gagne, depuis que les femmes ont négligé la quenouille et le tricot pour s'occuper de la table à thé, depuis que les hommes ont pris l'habitude de s'attarder au comptoir des buvettes ou de fréquenter les cinémas. Si vous voulez devenir indépendant, n'apprenez pas seulement comment l'argent se gagne, sachez aussi comment on doit le dépenser.

L'espace qui m'est réservé est épuisé. Je reviendrai dans une prochaine chronique sur ce sujet si fécond en réflexions de toutes sortes.

Pierre LÉPINE.

## Le tailleur de pierres

**L**y avait une fois au Japon un pauvre tailleur de pierres, simple ouvrier dans les carrières ; sa besogne était rude, il travaillait beaucoup, ne gagnait guère et n'était pas content de son sort.

"Oh ! si seulement je pouvais être un jour assez riche pour me reposer, couché sur d'épais édredons, enveloppé d'un moelleux manteau de soie !"

Telle fut la plainte qu'il exhala vers le ciel. Un ange la recueillit. "Qu'il te soit fait selon ton désir !" dit l'ange.

Et le tailleur de pierres était devenu riche, et il se reposait, couché sur un épais édredon, enveloppé d'un moelleux manteau de soie.

L'empereur vint à passer. Il était précédé de coureurs à pied et à cheval, suivi d'une brillante escorte de cavaliers et entouré de gens qui tenaient élevé au-dessus de sa tête un grand parasol resplendissant de dorures.

"A quoi me sert d'être riche, murmura l'autre, aussi longtemps que je n'ai pas le droit de sortir avec une escorte de cavaliers et la tête protégée par un parasol d'or ? Pourquoi ne suis-je pas l'empereur.

— Tu le seras, lui dit l'ange.

Et, en effet, il était l'empereur ; il avait une escorte de cavaliers devant lui et des gens qui tenaient élevé au-dessus de sa tête un grand parasol resplendissant de dorures.

Le soleil, cependant, de ses ardents rayons, desséchait les campagnes ; la route poudreuse réverbérait son éclat et fatiguait les yeux.

"Le bel avantage d'être l'empereur, s'écria celui-ci, quand l'ardeur du jour vous accable et que le soleil ne cesse d'exercer sur vous son pouvoir ! Parlez-moi d'être le soleil ; à la bonne heure !

— Regarde ! Es-tu content ? lui demanda l'ange.

Car il était devenu le soleil ; et il dardait ses rayons en haut et en bas, à droite et à gauche et tout autour de lui.

Et il brûlait les herbes de la terre et la face des princes qui sont sur la terre.

Or, un nuage s'interposa entre la terre et lui. Ce nuage repoussait les rayons du soleil et les empêchait de descendre sur la terre.

"Voici qui est trop fort ! s'écria le soleil. Un nuage est donc capable de résister à ma puissance ; alors, il me vaudrait mieux d'être un nuage.

— Qu'à cela ne tienne ! dit l'ange.

Aussitôt la transformation s'opère, et le nouveau nuage se place fièrement entre le soleil et la terre ; il se complaît à intercepter les rayons du soleil, si bien qu'il voit la terre reverdir à son ombre.

Puis il fait tomber de grosses gouttes de pluie sur les campagnes, et des averses et des trombes d'eau, tellement que les torrents débordèrent et que les rivières se répandirent dans les champs et les dévastèrent.

Rien ne résistait plus à la force de l'inondation : seul un rocher la dominait, immobile, inébranlable. En vain les eaux mugissantes le battaient avec fureur, le rocher ne bougeait pas, les vagues écumantes expiraient à ses pieds.

"Donc un rocher me fait la loi, dit le nuage ! Je désirerais bien être à sa place.

— Tu vas y être, dit l'ange.

Et le voilà transformé en rocher ardu, inébranlable, insensible aux rayons du soleil, indifférent aux torrents de pluie et au choc des vagues tumultueuses.

Cependant il distingue à ses pieds un homme de pauvre apparence, à peine vêtu, mais armé d'un pic et d'un marteau ; et cet homme, à l'aide de ses instruments, lui enlève coup sur coup des quartiers de roc qu'il façonne ensuite en pierres de taille.